
Brèves littéraires

Brèves

L'atelier de désécriture

Laurent Berthiaume

Number 48, Fall 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/5653ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (print)

1920-812X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Berthiaume, L. (1997). L'atelier de désécriture. *Brèves littéraires*, (48), 20–22.

LAURENT BERTHIAUME*L'atelier de désécriture¹*

- Avez-vous des textes à proposer ?, demande Adélaïde, l'animatrice d'atelier, à son groupe d'écrivains en herbe.

- J'ai écrit un mot, avance timidement Hugo.

- Un mot !, dit-elle, avec une pointe de surprise dans la voix. En as-tu fait des copies pour tout le monde ?

- Oui, répond Hugo, en distribuant de belles grandes feuilles avec au centre, bien en évidence, le mot «Saignée.». Devant l'étonnement du groupe, il croit bon d'expliquer combien il lui est difficile d'écrire, et que ce mot exprime tout l'effet que cela lui cause de livrer une partie de lui-même à travers un texte. La première, Alfreda, rompt la gêne du silence qui suit cette remarque d'un commentaire direct.

- Pourquoi le féminin, Hugo, as-tu peur d'affirmer ton sexe ? Enlève-moi ce « e » inutile. Tu t'es saigné en écrivant ce mot et tu le confesses : «Saigné.». Bravo pour ton courage d'affronter la critique !

- C'est un peu long, reprend Armande, plus sérieuse. Je suggère d'enlever le « a ». Les « a », c'est tellement commun. Tu obtiens un bien plus beau mot et qui

¹ Une première version de ce texte a déjà paru dans *Brèves littéraires*, volume 9, numéro 2-3, 1994

t'appartient tout autant : « Signé. ». C'est ta signature. Tu as signé ton oeuvre.

- À quoi sert un document signé et sans contenu ?, réplique Albertine, fouguese. Moi, j'enlèverais aussi le « s ». « Igné. » : voilà un mot plein de chaleur et qui explose comme un volcan. Pour moi, c'est un mot très fort et qui dit tout.

- Un volcan, c'est bien beau, rajoute Alice, toute douce, mais j'aimerais mieux qu'on s'en tienne à la personne humaine plutôt qu'à la nature. Les sentiments expriment davantage que des paysages. J'enlèverais le « g » et le texte deviendrait : « Iné. ». Voilà qui traduit bien la créativité qui jaillit spontanément de l'imaginaire.

- Mais tu ne peux pas dire cela, Alice, souligne Alphonsine avec une pointe de malice. « inné » s'écrit avec deux « n » : « in - né », qui veut dire né à l'intérieur. Dans ta ligne de pensée, j'ôterais en même temps le « i » et on obtiendrait à peu près la même chose, soit le mot « Né. ». La naissance d'un mot, n'est-ce pas poétique ?

- La naissance ? Peut-être ! Mais je n'aime pas le « n », affirme Annie; ça fait trop négatif. Pourquoi ne pas garder juste le « É. » ? Ça se prononce bien et ça cache tellement de sens possibles selon l'intonation qu'on lui prête. Chaque lecteur peut l'interpréter selon son propre état d'âme, sans trahir l'auteur. D'ailleurs, une fois écrit, le mot ne lui appartient plus.

- Moi aussi j'aimerais dire quelque chose, poursuit Adèle. Je trouve que l'accent aigu est superflu; le

« E. » se suffit à lui-même. C'est sûrement la lettre la plus courante de l'alphabet. On le retrouve si souvent à la fin des mots. Chacun peut imaginer le mot qui le précède. C'est d'une puissance ! Libre à chacun de l'entendre comme il veut, sonnante ou muette.

- Oui !, mais ce n'est pas tellement original. Tout le monde peut écrire des « e », rétorque Agathe. Moi, je n'en mettrais pas du tout.

- Et toi, Hugo, tu ne dis rien ?, demande Adélaïde.

- Je me retrouve avec une belle page blanche. Vous pourriez me publier en première page de la Revue.

- Non !, répondent en chœur ses amies de l'atelier, tu ne le peux pas. Il faudrait que tu enlèves le point : « . » !

- Il n'en est pas question, réagit Hugo, qui commence à sentir la moutarde lui monter au nez. Un point, c'est vital ! Ça clôt un texte, un mot, et même une page blanche. S'il n'y avait pas de point, celle-ci continuerait sur les pages suivantes et toute la revue serait blanche. Y avez-vous songé ?